
NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR M. PAUL MÉRAT.



MESSIEURS,

Les Sociétés savantes ont généralement adopté l'usage, quand la mort vient frapper un de leurs membres, d'honorer sa mémoire en entendant la lecture ou d'un éloge, ou d'une notice sur la vie et sur les œuvres de celui qui n'est plus.

Notre Société a déjà suivi cet usage, et je viens aujourd'hui sur l'invitation qui m'en a été faite, par quelques-uns de nos collègues, remplir ce triste devoir. Je viens vous entretenir quelques instants d'un de nos membres correspondants qui était mon parent et mon ami.

M. Paul-Laurent Mérat, descendant d'une des plus anciennes familles d'Auxerre, fils d'un médecin de Paris, et qui avait suivi la carrière militaire, avait été, au sortir de l'Ecole Saint-Cyr, placé comme officier dans le 24^e léger. En 1848, le 3^e bataillon de ce régiment étant venu prendre garnison à Auxerre, Paul Mérat désira faire partie d'une Société établie dans le pays de ses ancêtres. Ce fut alors que vous l'admités comme membre correspondant.

En quittant le 24^e léger, il entra dans le 2^e régiment de la légion étrangère. Ce corps occupe l'Afrique. Le lieutenant Mérat a pris part à quelques-unes de ses expéditions, il y avait déjà été noté favorablement. Si la mort n'eût pas été si prompte pour lui, il s'y serait probablement fait distinguer comme un officier instruit et courageux.

Quelque Paul Mérat eût à peine 30 ans, les titres qu'il avait à nos

regrets sont assez nombreux. Il avait le goût de l'étude ; malgré son caractère bouillant, il était laborieux.

Il s'était principalement attaché à l'étude de l'histoire, il s'occupait surtout des points se rattachant à l'art militaire.

Au premier abord, le travail auquel il s'était livré de préférence semble d'un intérêt secondaire, mais une réflexion plus mûre le fait apprécier autrement.

Il existe bien des histoires de notre révolution, plusieurs sont écrites avec un rare talent. Lorsqu'on les lit et qu'on les compare pour connaître cette remarquable époque, on finit par observer que chaque écrivain la présente sous le jour où il veut qu'on la voie. Pour voir les faits ce qu'ils sont, il faut pour ainsi dire que chacun se fasse historien pour lui-même. C'est en lisant ce qui a été écrit sous l'impression du moment, souvent même par des gens qui ne pensaient pas que leurs notes seraient un jour publiées, qu'on arrive à juger sainement.

Les matériaux les plus abondants sont sans doute les mêmes et les journaux composés par des Français ; mais les étrangers en ont écrit aussi, et les officiers qui prenaient part à nos guerres écrivaient dans leur langue.

Paul Mérat s'était donc attaché à rechercher ces matériaux épars et à traduire les brochures étrangères.

Il a ainsi successivement publié :

1° Documents relatifs aux Campagnes en France et sur le Rhin, pendant les années 1792 et 1793, tirés des papiers militaires de S. M. feu le roi de Prusse, Guillaume III ; — traduits de l'allemand.

2° Souvenirs de la Campagne de 1792, par James Money, ex-maréchal de camp au service de France ; — traduits de l'allemand.

3° Verdun en 1792, épisode historique et militaire.

Peut-être ici l'auteur n'a-t-il pas apprécié sainement le drame terrible qui a conduit à l'échafaud ces infortunées jeunes filles dont la postérité vénérera toujours la mémoire ; mais on trouve dans sa brochure des

détails historiques, recueillis à Verdun même, qui, je pense, seront, par leur exactitude, utiles à ceux de nos descendants qui voudront savoir l'histoire de la Révolution française.

4° Enfin, le dernier ouvrage qu'ait publié Paul Mérat est complètement sur l'art militaire : c'est un projet d'organisation de la réserve qui a été jugé favorablement par les gens compétents pour l'apprécier.

Je terminerai, Messieurs, l'éloge de ce jeune soldat, en vous parlant de sa mort. Elle a été honorable, et elle l'a été d'autant plus que ce n'était pas celle que recherchent presque les gens de son état. L'appareil des combats, le son des instruments guerriers enivrent l'homme de guerre. La gloire qui résulte d'une action d'éclat fait oublier le danger. La mort de Paul Mérat a été le résultat d'un courage d'une autre sorte. Il était près de Biskra où l'affreux choléra faisait les plus terribles ravages ; dans la population, tous ceux qui pouvaient donner des secours aux malheureux habitants étaient morts. On fit un appel à ceux qui voudraient se dévouer dans la légion étrangère. Trois hommes seulement se présentent : le lieutenant Mérat, un ecclésiastique et un médecin. Ils arrivent à Biskra, six jours après ils étaient morts tous trois !

Je m'arrête ici, Messieurs ; mais j'ai le regret de vous annoncer, en terminant cette notice sur le fils, que nous allons avoir à remplir le même devoir pour le père. Nous avons appris, il y a peu de jours, la mort de M. le docteur Mérat, un des plus anciens membres de l'Académie de Médecine, et qui était aussi de notre Société.

G. DONDENNE.